

Séance solennelle

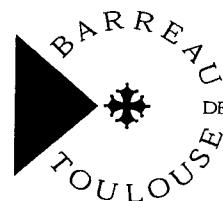
d'ouverture de la conférence du Stage

du 16 mai 2003

DISCOURS
de M. le Bâtonnier Jean-Luc FORGET

"Le Maître de l'indifférence"
par Maître Julia JONES

"La chute"
Par Maître Jean Manuel SERDAN



Maître Julia JONES
la Médaille d'or,
prix Alexandre FOURTANIER

LE MAITRE DE L'INDIFFERENCE

Je ne peux que me réjouir....

Monsieur le Premier Président,
Monsieur le Procureur Général,
Monsieur le Bâtonnier,
Mesdames, Messieurs,
Mes Chers Confrères,

... de ce que la qualité du voisinage se soit nettement améliorée depuis mon arrivée dans la commune.

Je vous avoue que lors de mon emménagement, la présence de plusieurs caravanes de bohémiens installées sur le terrain vague à proximité de nos villas m'a causé quelques inquiétudes. Qui plus est, l'annonce de l'agence immobilière parlait d'une commune de très grand standing, peuplée de notables et de professions libérales.

Ces romanichels, ces manouches, ces babouins, odieux, sales, malpropres, orduriers⁽¹⁾ avec leurs manières sans raffinement et leur langage inintelligible, ils vous invitent à regarder dans leurs boules de cristal, ils vous tirent les cartes et prédisent l'avenir en lisant les signes dans le marc de votre café, et par la même occasion ils vous allègent de votre portefeuille et vous débarrassent de votre montre de fabrication suisse.

(1) définition du terme "calo" donné par "Popp Serboianu".

Non, je n'aurais jamais supporté la présence de ces roms dans la commune.

Monsieur le Commissaire délégué à l'Assainissement a su apaiser mes inquiétudes :

"Vous avez raison, Madame Toutlemonde, la sédentarisation de ce peuple dans la commune me pose un réel problème. Le taux de criminalité augmente simultanément à l'arrivée des gitans. Dès que nous essayons d'intervenir, ils se réfugient derrière leurs avocats, et croyez-moi, Madame Toutlemonde, nous ne raisonnons pas en termes d'aide juridictionnelle à ce niveau là.

Si j'ai un conseil à vous donner c'est de fermer vos volets la nuit, de verrouiller votre porte à double tour et de ne jamais laisser votre regard s'attarder sur la roulotte d'un gitan par crainte qu'il ne vous jette le mauvais œil.

Mais rassurez-vous, Madame Toutlemonde, je vais mettre mes gars de l'assainissement sur le coup."

J'ai eu ainsi la grande satisfaction d'assister au débarquement des équipes de l'Assainissement le lendemain matin, qui, avec les mesures de coercition qui leur sont propres, ont invité les romanichels à poursuivre leurs travaux de vannerie et de collecte de ferraille ailleurs que chez nous.

A la suite de ces événements, mon voisin, Monsieur Durand, m'a accosté :

"Vous ne trouvez pas, Madame Toutlemonde " - m'a-t-il dit d'un air consterné - que Monsieur le Commissaire exagère ces derniers temps ? Monsieur le Commissaire s'est octroyé un droit d'ingérence qui est néfaste pour nos libertés individuelles. Peut-être que nous aussi nous sommes dans le collimateur de Monsieur le Commissaire".

"Au contraire" - ai-je rétorqué - "je ne vois que des bienfaits dans l'action vaillante de Monsieur le Commissaire".

Son compagnon, Monsieur Dupont, est venu nous rejoindre pour soutenir son ami (enfin, je dis "ami" qui reste un terme ambivalent, je devrais plutôt dire son "partenaire", son "amant", son "souponnant" ... De toute façon, les affaires personnelles d'autrui ne me concernent point).

Monsieur Dupont poursuit :

"Mais auparavant, Madame Toutlemonde, nous nous sentions en sécurité, aujourd'hui c'est le règne de l'arbitraire. Il faudra peut-être que j'en touche deux mots au comité local du groupement syndicaliste".

Et voilà - nous y arrivons enfin - ils sont syndicalistes. Les railleurs professionnels de notre siècle, ceux qui ont développé l'art du mécontentement social à un niveau qui dépasserait très largement les ambitions de Karl Marx lui-même.

Si ce ne sont pas les étudiants, ce sont les professeurs, si ce ne sont pas les pilotes de Ligne, c'est le personnel navigant, les aiguilleurs du ciel, ceux qui déchargent les valises à Orly, les chauffeurs routiers, la Semvat, la RATP, la SNCF, les convoyeurs de fonds, les éboueurs, les PTT, la banque de France, les infirmières, les sages-femmes, les médecins généralistes, les médecins spécialistes et j'en passe des meilleurs...

Monsieur le Commissaire abondait tout à fait dans mon sens; *"Nous avons besoin de personnes positives et dynamiques, résolument tournées vers l'avenir - et non pas de ceux qui croient se trouver toujours à l'aube du dix-neuvième siècle.*

Qui plus est, Madame Toutlemonde, ces gens-là ce sont des dépravés, qui pratiquent des actes contre nature. C'est un job pour la Brigade des Moeurs contre les Actes Déviants. Vous savez, ils ont construit une cité perdue au fin fond de l'Aveyron pour les personnes affligées de ce genre d'anomalie sexuelle. Lorsque le Vent d'Autan souffle fort ou lors de la pleine lune, on y enferme ces enfants de Sodome et Gomorrhe, pour qu'ils soient libres de s'adonner à leurs activités diaboliques."

Je pense qu'effectivement mes voisins ont dû accepter cette proposition généreuse de relogement émise par la Brigade des Moeurs puisque leur maison, laissée à l'abandon, doit être mise en vente prochainement aux enchères publiques.

La raison pour laquelle je me permets de m'adresser directement à vous aujourd'hui est qu'un événement singulier s'est produit récemment. J'ai reçu une convocation devant Monsieur le Commissaire, qui m'a informé que je serai moi-même invitée à quitter la commune dans les 48 heures à venir. Je croyais, tout d'abord, à une mauvaise plaisanterie mais Monsieur le Commissaire était d'un sérieux inquiétant.

"Vous voyez, Madame Toutlemonde, j'ai reçu plusieurs plaintes à votre rencontre de la part des notables et des professions libérales de la commune. On vous accuse d'indifférence totale au destin tragique d'autrui".

"Cette infraction n'existe pas, Monsieur le Commissaire, avec tout le respect que je vous dois, je connais mes droits et je connais le nouveau Code Pénal".

"Manifestement, vous ne connaissez pas le Tout Nouveau, Nouveau Code Pénal" m'a-t-il rétorqué. "Article 532. A force de porter plainte par ci, de répandre des rumeurs par là, de rester indifférente aux déportations des uns et des autres, vous êtes devenue un élément indésirable pour notre commune.

Toutefois, puisque je vous connais bien, Madame Toutlemonde, je vous donne la possibilité de présenter une défense écrite dans les 24 heures".

Cet incident qui dépasse l'imaginable et qui frôle le rocambolesque explique ma présence sur cette estrade aujourd'hui. Vous avez l'air d'être des personnes de confiance, je souhaiterais par conséquent vous charger de ma défense, mission très honorable que vous accepterez avec bienveillance.

Ainsi cette tâche honorable vous incombe et j'espère que je peux compter sur vous, n'est-ce pas ?

Ma mise en scène, peut-être un peu frivole, est inspirée d'un poème attribué au Pasteur Martin Niemöller, qu'il aurait écrit lors de son internement dans un camp de concentration.

"Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les sociaux démocrates, je n'ai rien dit, je n'étais pas social démocrate.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les juifs, je n'ai rien dit, je n'étais pas juif.

Et puis, ils sont venus me chercher. Et, il ne restait plus personne pour protester".

Ce poème a été écrit dans un contexte particulier mais il relève de toutes les époques et concerne tout le monde. Il raconte quelles peuvent être les conséquences terrifiantes de l'indifférence totale au destin tragique d'autrui.

L'indifférence constitue l'arme la plus puissante du tyran et du dictateur.

Les Pinochet, les Pol Pot, les Idi Amin et les Milosevic de ce monde ont dû se frotter les mains et se taper mutuellement dans le dos lorsqu'ils ont compris avec quelle indifférence le monde observait les pires atrocités commises par eux.

Cependant, nous n'avons pas besoin d'aller aussi loin pour constater l'existence de cette indifférence coupable. Ne convient-il pas d'ôter avant tout la poutre de notre œil ?

Les agressions, les viols et tentatives de viol dans les lieux publics : les cages d'escalier, les parkings sous-terrain, même les toilettes du Tribunal pour enfants de Pontoise⁽²⁾, sans que personne ne dise rien, sans que personne ne voie rien...

Ces histoires sont tellement invraisemblables que nous aurions du mal à les croire, si ce n'est que la régularité de leur occurrence leur donne une certaine crédibilité.

L'injustice, multiforme, nourrie par l'indifférence, s'épand, telle une maladie qui pénètre lentement le long de nos veines.

Aujourd'hui l'injustice sociale est à l'ordre du jour : ceux qui possèdent ne manifestent pas le désir d'aider ceux qui ne possèdent pas.

(2) procès des "tournantes", septembre 2002. Cour d'Assises des Mineurs de Pontoise. La jeune fille victime de viols en réunion prétend avoir été séquestrée et violée dans les toilettes du Tribunal pour Enfants de Pontoise.

En France, les restos du cœur ont distribué lors de leur dernière campagne en 2001/2002 plus de 60 millions de repas⁽³⁾. 4.5 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté, et 1.6 million vivent sans douche ni toilettes⁽⁴⁾.

A l'échelle mondiale, 20% de la population dispose de 86% de la richesse. A contrario, 80% de la population se dispute les 14% restant⁽⁵⁾.

Maintenant que nous disposons de moyens pour permettre un partage plus équilibré de la richesse, pourquoi ces différences persistent-elles et se creusent-elles ?

Peut-être Caïn a-t-il trouvé la réponse lorsqu'il a hurlé : "*suis-je le gardien de mon frère ?*"

Ne serait-il pas rassurant de se dire que ceux qui vivent dans la pauvreté ont choisi volontairement ce mode de vie, soit parce qu'ils sont oisifs, soit parce qu'ils sont dénués de toute ambition.

Selon la philosophie de Madame Toutlemonde, il y a nous et puis il y a eux.

Les "eux" sont rangés dans des catégories bien définies et sont instantanément reconnaissables grâce à des traits de caractère stéréotypés.

A propos, j'ai une blague à vous raconter... vous la connaissez peut-être, il s'agit du juif et de l'arabe qui trouvent un vélo en bas de chez eux...

Non, attendez - j'en ai une qui est encore meilleure, c'est le français et l'anglaise. .

Ces blagues ne vous sont pas inconnues, l'arabe par nature vole et le juif essaie toujours de vendre au prix fort, de préférence en roulant l'arabe. Je vous épargnerai les détails concernant le français et l'anglaise mais sachez Messieurs que, d'après cette blague, les anglaises ne sont pas "un bon plan".

Bien que l'humour soit un élément indispensable rendant la condition humaine plus agréable, ces blagues ne sont pas toujours racontées avec l'intention de

(3) www.restosducoeur.org

(4) communiqué de l'Humanité du 11 janvier 2003 " La pauvreté en France "

(5) Holy Hanson's Baccalureate Address (www.mtholyoke.edu/offices/comm/news/hanson.shtm.)

faire rire, mais parfois avec l'intention de salir - et c'est peut-être à ce moment-là que nos rires doivent s'estomper.

Madame Toutlemonde n'a pas compris que l'humanité ne se résume pas à des catégories tranchées : noir et blanc, bon et mauvais, nous et eux.... Il existe une infinité de teintes et de nuances qui font que l'humanité se fonde dans un mélange harmonieux de couleurs, où les différences ne sont plus perceptibles et n'ont plus d'importance.

Où peut-être Madame Toutlemonde a-t-elle simplement choisi l'option de la facilité. Ô combien est-il plus facile de ne rien faire que de prendre notre courage à deux mains et d'agir contre l'injustice.

Par ailleurs, même si je voulais intervenir, que pourrais-je faire, moi, seule, citoyenne modeste que je suis ? Qui m'écouterait ? Qui prendra mes paroles au sérieux ?

Karl Jaspers, philosophe et écrivain allemand du début du dix-neuvième siècle estime qu'il incombe à chacun de ne pas rester indifférent et de réagir face à l'injustice. Il parle de "culpabilité morale".

En 1933, à la suite de l'arrivée au pouvoir des Nazis, il perd son poste de professeur de philosophie à l'université de Heidelberg et en 1943 il lui est interdit de publier.

Pourquoi cette interdiction ? Parce que ses paroles dérangent :

"Celui qui est resté passif sait qu'il s'est rendu moralement coupable chaque fois qu'il a manqué à l'appel, faute d'avoir saisi n'importe quelle occasion d'agir pour protéger ceux qui se trouvaient menacés, pour diminuer l'injustice, pour résister".

Le philosophe allemand n'ignore pas qu'on se soumet parfois par impuissance, mais même dans ce cas, il précise :

"il restait toujours du jeu permettant une activité, certes non exempte de danger, mais que la prudence pouvait rendre efficace. On se reconnaîtra en tant qu'individu moralement coupable d'avoir par crainte, laissé échapper de telles chances d'agir".

Quelle est l'origine de cette culpabilité morale ? Tout simplement ne vient-elle pas du fait que nous sommes dotés d'une morale, que nous avons acquis au cours d'une évolution lente, aléatoire ou peut-être divine.

Ou encore - nous pouvons nous référer à nos prophètes et à nos dieux. Le Bouddha qui enseignait la compassion et le Christ qui nous exhortait à aimer notre prochain.

"Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux"⁽⁶⁾.

Cependant, cette intervention contre l'injustice, n'est-elle pas la chasse réservée des héros et le domaine de prédilection des martyrs ? Reste-t-il encore de la place pour nous ?

Permettez-moi de vous citer quelques exemples de nos héros modernes :

"La première fois que je suis entré ..., j'ai dû enjamber des poubelles ! Imaginez une entrée d'immeuble bien parisienne, où une pancarte en émail vous enjoignait de vous essuyer les pieds. La minuterie ne marchait plus, il fallait chercher son chemin à tâtons. Une petite porte, derrière la loge de la concierge, permettait d'accéder le soir aux minuscules bureaux de l'association... On était en 1977..."⁽⁷⁾

Vous avez peut-être reconnu dans ce récit les débuts peu glorieux de l'association Médecins sans Frontières, qui aujourd'hui est présente dans 80 pays, qui occupe 2000 employés du milieu de la santé et dont l'action humanitaire a été récompensée par le prix Nobel de la Paix en 1999.

Rassurez-vous, nos héros sont encore légions, ils se font parfois très discrets, mais leur présence perdure.

Je souhaiterais également vous parler d'une femme. Suu Kyi Aung San n'était pas destinée à des actes d'héroïsme. Issue d'un milieu bourgeois, elle a fréquenté les meilleures écoles et universités à New Delhi, Oxford et New York.

En 1988, elle retourne dans son pays d'origine, la Birmanie, pour s'occuper de sa mère souffrante. Ne pouvant ignorer les mouvements de protestation populaire

(6) Mathieu 7 (12)

(7) Récit de Jean-Christophe Rufin. Future 01/2002 - Le magazine d'Aventis

contre la junte militaire qui détient le pouvoir, elle s'engage dans cette action démocratique et écrit une lettre ouverte au gouvernement de la Birmanie demandant que des élections démocratiques puissent avoir lieu dans son pays.

Très vite, grâce aux discours qu'elle tient en public, elle devient l'égérie du mouvement démocratique en Birmanie - mais au prix de quels sacrifices... Après six ans, la mesure d'assignation à résidence qui lui a été imposée, est levée mais, encore aujourd'hui, elle n'est pas libre des ses mouvements.

Le prix Nobel de la paix est decerné à Suu Kyi Aung San en 1991 : une maigre récompense pour tout ce qu'elle a subi - mais ce n'était certainement pas le but recherché. A travers son action courageuse, qui a commencé lors de l'envoi d'une lettre ouverte, elle a attiré l'attention du monde sur la souffrance d'un peuple entier dans son pays jusqu'alors peu connu.

La liste des héros modernes est très longue, j'ai choisi des exemples susceptibles de nous interpeller - l'exemple d'une association française et d'une femme qui contre toute attente a réussi à émouvoir le monde.

Nos héros ne sont pas restés indifférents. Ils ont pris les armes pour combattre l'injustice et faire fuir la culpabilité morale. Mais quelles ont été ces armes si redoutables dont ils se sont dotés ? Une lettre ouverte, des discours tenus en public, l'endurance, la persistance, la conviction que la goutte d'eau dans la mer est la même goutte d'eau qui peut faire déborder le vase.

Ne s'agit-il pas d'armes qui sont à la portée de nous tous ? Qui étaient à la portée de Madame Tutelemonde mais qu'elle a choisi de dédaigner ?

Elever la voix pour montrer l'injustice, écrire pour dénoncer l'injustice, manifester pour ne pas se soumettre à l'injustice - nous en sommes tous capables. C'est un devoir et une obligation qui nous incombe, que nous ne devons pas esquiver si nous souhaitons éviter que l'Histoire nous montre du doigt, nous condamnant pour "culpabilité morale".

Et ce devoir ne nous incombe-t-il pas plus à nous, qui sommes des intervenants directs dans le monde judiciaire ?

A nous, les avocats, qui avons prêté serment d'agir en toute circonstance avec conscience et humanité.

Les avocats se plaignent car lorsqu'ils se rendent dans des soirées entre amis, il y a toujours un invité qui s'approchant discrètement et à petits pas leur souffle dans l'oreille "Mais comment pouvez-vous défendre l'assassin, le violeur, le meurtrier, l'escroc, le voleur, bref tous ces mauvais éléments de notre société ?"

Je n'ai certainement pas besoin de convaincre l'auditoire, je me contente de rappeler que la défense est l'apanage de la démocratie.

La défense - qui devrait être considérée comme un droit naturel, est encore considérée comme une faveur. Fonction issue de batailles sanglantes contre l'injustice, pour mettre à néant l'aléatoire et la terreur. Née du "Habeas Corpus", grandissant sous l'égide du "Bill of Rights", s'épanouissant au fur et à mesure des luttes et des révolutions, se consolidant encore par notre travail quotidien et dont l'avenir est assuré grâce à ceux qui sont dotés de prévoyance. Je songe ici à l'association Avocats sans Frontières, dont nous sommes très fiers d'être le berceau à Toulouse.

Un deuxième rempart contre l'injustice est constitué par nos magistrats, à qui il incombe de dénoncer l'injustice avant qu'elle ne soit entérinée.

Nous avons voulu que nos magistrats puissent statuer en toute indépendance, afin que cette fortification reste solide, pure et non souillée par des influences externes.

C'était un souhait ambitieux. Comment rester indifférent à la critique, à la pression médiatique, à la clameur de vengeance qui se lève de la foule s'accumulant devant les portes du palais de Justice ? Si notre système judiciaire échoue, la conséquence, c'est l'erreur judiciaire qui défraye la chronique, à la suite d'une enquête menée trop rapidement, de pressions exercées sur des personnes fragiles, ou de la découverte du coupable idéal.

En 1974 deux pubs situés à Birmingham, deuxième ville de l'Angleterre, ont fait l'objet d'attentats à la bombe, le carnage en résultant fut atroce. On déplora vingt et un morts. Il fallait à tout prix trouver les coupables.

C'est de cette façon que les "Birmingham Six" sont entrés dans l'Histoire et comptent aujourd'hui parmi les erreurs judiciaires les plus honteuses de la justice britannique.

En 1975, les six irlandais ont été jugés coupables de cent vingt-six chefs d'accusation. Cinq années plus tard, la force probante des aveux des six hommes est mise en cause, compte tenu de nouveaux éléments démontrant que les accusés avaient été victimes d'actes de barbarie et de torture perpétrés par les services de police pendant les interrogatoires en 1975.

Malgré cela, Lord Denning⁽⁸⁾, l'un des magistrats les plus expérimentés du pays, n'a pas eu le courage d'accepter que la plainte contre les services de police soit entendue. Il a même précisé que si les "Birmingham Six" obtenaient gain de cause, ceci impliquerait que les services de police avaient menti, qu'ils avaient effectivement exercé des pressions physiques et morales sur les détenus, et que les aveux obtenus n'auraient jamais dû être admis comme élément de preuve devant la Cour⁽⁹⁾ - une "perspective effrayante".⁽¹⁰⁾

L'acquittement fut prononcé après seize années d'incarcération, parce que les avocats ont eu la ténacité de continuer à plaider la cause des "Birmingham Six" et parce que les magistrats ont eu le courage de reconnaître que des erreurs avaient été commises.

Monsieur le Premier Président,
Monsieur le Procureur Général,
Monsieur le Bâtonnier,
Mesdames, Messieurs,
Mes Chers Confrères

Nous les défendrons contre l'injustice, aussi bien les opprimés que les oppresseurs. Tous ces groupes impopulaires de la Commune et même Madame Toutlemonde auront accès à la justice. Nous ne resterons pas indifférents à leurs destins tragiques.

Nous les défendrons avec les moyens qui nous sont propres. Nous écrirons des lettres ouvertes, nous manifesterons sur la place publique, nous formerons une association de défense, nous les défendrons à la barre, si besoin est, et nous prendrons des décisions de justice dignes de ce nom.

(8) Master of the Rolls

(9) "If they won, it would mean that the police were guilty of perjury ; that they were guilty of violence and threats ; that the confessions were involuntarily and improperly admitted in evidence".

(10) "An appalling vista"

Pour ma part, je les ai défendus en prononçant ce discours. Discours qui, j'en conviens, n'a pas pu plaire à tout le monde mais qui, je l'espère, tout au moins, ne vous aura pas laissés indifférents.